

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN, ..... 50 Cts.  
 SIX MOIS ..... 25 Cts.  
 LE NUMERO ..... 1 C.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.  
 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir.  
 Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

**FUUILLETON DU "GROGNARD."**

**C'EST UNE AVARE**

V

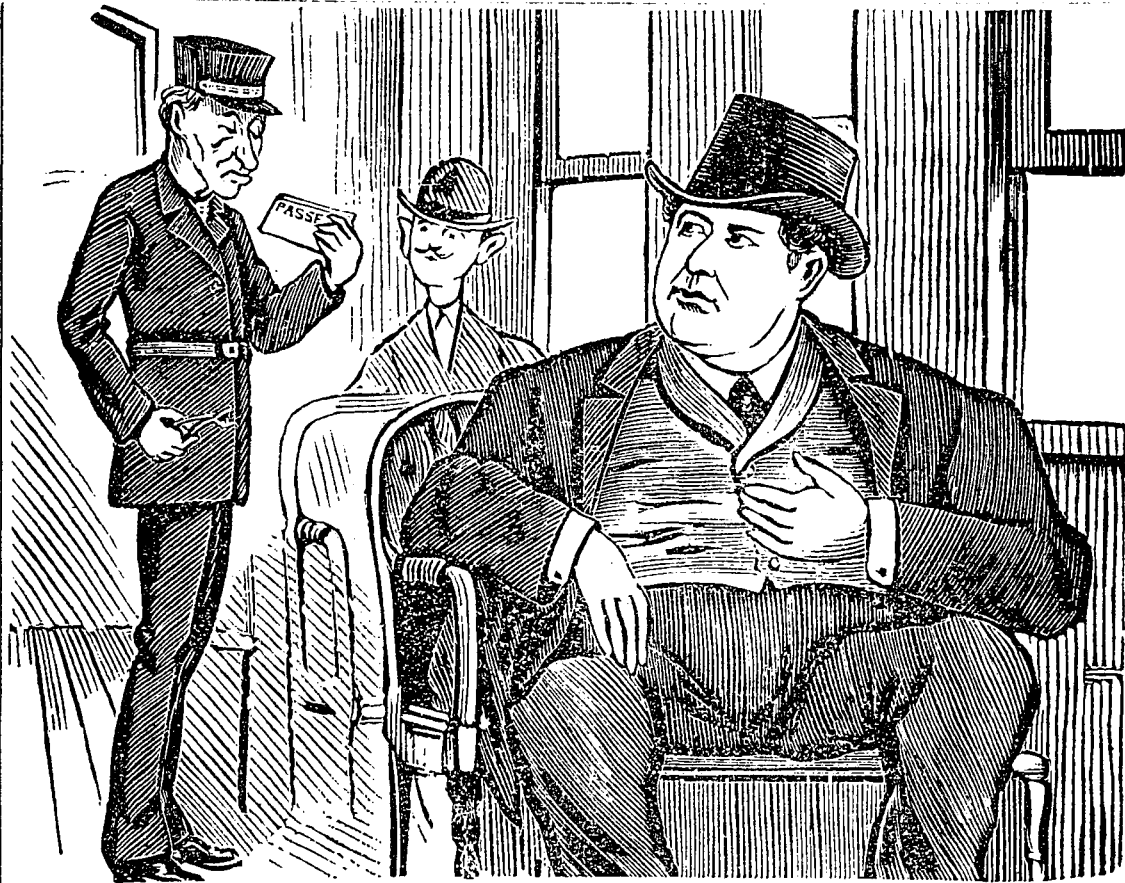
**AVANT LE DEPART.**

"Si un jour tu rencontres quelqu'un du nom de Danval, informe-toi de sa situation, et, s'il y a lieu, viens-lui en aide : c'est le dernier vœu de ton père, qui n'osa demander davantage à ta tendresse filiale. O mes filles chéries, puisse ma faute ne pas retomber sur vos têtes innocentes !"

VI.

**SCENE D'INTERIEUR.**

Dans une chambre, meublée avec richesse et prétention et d'où le bon goût est complètement banni, nous retrouvons Hélène. Devant elle se tient une petite femme chargée d'embonpoint, ce qui ne l'empêche nullement de s'agiter et de se remuer avec une vivacité incroyable. Une robe de chambre de cachemire gris clair avec des revers de satin corise ; un bonnet de guipure orné de rubans corise, d'élégantes mules



**UN CHAR DE PREMIERE CLASSE.**

LE CONDUCTEUR.—Où allez-vous M. Mousseau, avec cette passe ? Elle n'est pas bonne.  
 MOUSSEAU. C'est Chapleau qui l'a signée. Je vais à Québec.  
 LE CONDUCTEUR.—Chapleau n'a pas le droit de signer des passes pour Québec. Vous allez débarquer à St-Laurent.

également curieuse. tel est le négligé de Mme Lenoir, qui a cependant laissé derrière elle depuis longtemps les limites de l'âge mûr—elle vient d'avoir soixante ans, quoiqu'elle ne s'en use que quarante-neuf.

Vieillesse, par conséquent enlaidir, voilà le désespoir, le chagrin toujours vivant de cette pauvre femme ; vainement a-t-elle employé, avec une persévérance digne de succès, le cosmétique le plus en renom, les eaux aux propriétés soi-disant merveilleuses, les fards de toutes nuances : elle a vu disparaître sa fraîcheur, ses cheveux blanchir, ses dents tomber, les rides se multiplier sur son visage. Si elle n'a pu conserver à sa figure l'apparence d'une jeunesse évanouie, elle a mieux réussi avec son caractère et son esprit ; ne s'étant jamais occupée

de choses puériles et frivoles, les années, en pesant sur sa tête, n'ont en rien formé son jugement et mûri son esprit. Elle a gardé les mécreries, les façons enfantines d'une jeune fille gâtée, ce qui avec sa figure vieillotte forme un contraste des plus étranges. Partout où elle va—et elle recherche passionnément les fêtes—elle est l'objet des quolibets et des railleries ; mais elle ne s'en doute pas et s'imagine être citée comme une des femmes les plus distinguées et les plus à la mode de Sainte-Amaranthe. Si parfois elle surprend un sourire un peu moqueur, elle pense que les autres femmes sont jalouses de sa grâce et de son élégance, et comme elle est bonne personne, elle leur pardonne volontiers ; d'ailleurs elle aime à répéter que la supériorité est toujours indulgente.

On devine facilement qu'entre Mme Lenoir et Blandine il ne peut exister que peu ou point de sympathie. Hélène, elle, éprouve un certain plaisir à contempler toutes les toilettes de sa cousine, et à écouter la description des fêtes auxquelles celle-ci assiste régulièrement ; aussi sont-elles souvent ensemble. En ce moment Mme Lenoir tient à la main droite une coiffure de camélias blancs formant longue traîne, de la main gauche un diadème de roses pompon entremêlés de petits marabouts.  
 "Voyons, Hélène, dit-elle, laquelle de ces deux coiffures dois-je mettre ce soir pour le bal de la soas-réfecture ? J'aurai, comme vous savez, ma robe de tulle blanc à des-ous rose, de sorte que l'une ou l'autre s'harmonisera très bien avec cette toilette. Je vais les

essayer devant vous, afin que vous puissiez vous prononcer en connaissance de cause.

Tout en parlant, la vieille coquette s'était placée devant une psyché, minaudant et souriant de la façon la plus comique.

"Eh bien, Hélène, qu'en dites-vous ?

Ces coiffures vous sédent aussi bien l'une que l'autre, ma cousine, répondit Hélène en réprimant à grand-peine une violente envie de rire.

—C'est également mon avis : alors je les laisse teintes toutes deux, et, au moment de partir, je me déciderai. Quo votre goût, ma petite, est bien supérieur à celui de votre sœur ! Ne me disait-elle pas l'autre jour, que ma robe de velours grenat était plus jolie que ma robe de tulle blanc ? Quel'le hérésie ! Comme si le bleu n'était pas ce qu'il y a de plus délicieux, de plus paré pour les réunions du soir ! J'ai le temps de porter des couleurs foncées ; quand je ne danserai plus, par exemple. Entre nous, je crois que cette pauvre Blandine est parfois bizarre.

—Oh ! Blandine, reprit Hélène, n'attache qu'une importance secondaire à tout ce qui touche la parure.

—Quelle singularité ! La toilette ne doit-elle pas être pour une femme comme il faut la préoccupation la plus importante ? Moi j'ai toujours eu un goût exquis pour savoir m'habiller. Mon oncle le juge, dont vous voyez le portrait, avait coutume de me dire : Ma chère nièce, tu t'habilles mieux que qui que ce soit. (Cet oncle juge qui revenait fréquemment dans les conversations de Mme Lenoir, était un simple groffier de justice de paix, qui avait eu la précaution de se faire peindre en costume. Mon oncle le groffier eût été trop mesquin, mon oncle le juge, cela sonnait mieux.)

—Vous n'avez pas encore vu mes écrins, Hélène, il faut que je vous les montre ; en même temps